

REVUE ILLUSTRÉE

PUBLICATION BIMENSUELLE

ABONNEMENTS
Trois Mois. FRANCE 9fr. ETRANGER 10fr.
Six Mois. 18fr. 20fr.
Un An. 36fr. 40fr.

Librairie d'Art
Ludovic Baschet éditeur
Rue de l'Abbaye 12
PARIS

Dix-septième Année
n° 23 — 15 Novembre 1902

SOMMAIRE

JEAN RICHEPIN

Le Chrétien

Illustrations de Cyrus Cuneo

Les Coiffes de France

Poésies de

ANDRÉ THEURIET

JEAN RAMEAU

CLOVIS HUGUES

EUGÈNE LE MOUËL

Compositions de Bellery-Desfontaines

CHASSAIGNE DE NÉRONDE

Sem

Charges et Portraits

AD. THALASSO

Les Touloumbadjis

Types et manœuvres des Pompiers Turcs

ADOLPHE BRISSON

Les colères d'Honoré Frajonard

LOUIS SCHNEIDER

Échos de Théâtres

La Vie Mondaine

GUSTAVE ROBERT

Les Concerts

Lechos Mondains

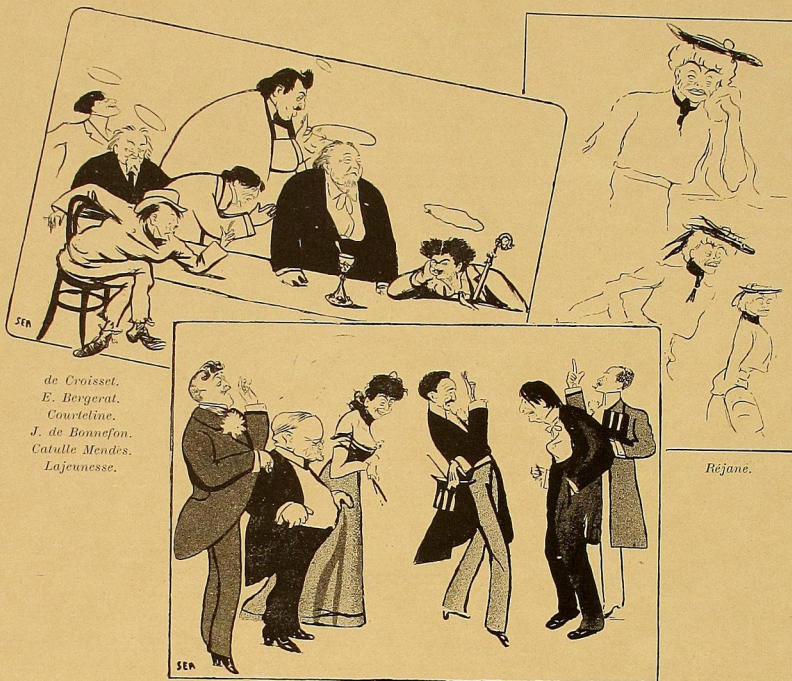
1 fr. 50 le N°



Sem



Phot. Du Glay.



de Croisset.
E. Bergerat.
Courteline.
J. de Bonnefon.
Catulle Mendès.
Lajeunesse.

Réjane.

Jean Lorrain. Boldini. Mad^{re} Lemaire. C^{on}te de Montesquiou. J.-L. Forain. de Iturri.

SEM



Sem en toréador.

RUE Cambon, à quelques pas de la rue de Rivoli, Sem a improvisé son atelier dans un appartement largement éclairé au midi et au nord. De ce côté la vue s'étend jusqu'à Montmartre; mais l'artiste contemple avec tristesse les chantiers de la Cour des Comptes qui doit s'élever à une hauteur inusitée, quelque chose comme dix étages et il soupire mélancoliquement : « Ils vont m'en boucher un coin ! »

Il n'est pas possible d'imaginer une installation plus sommaire. Pas de rideaux, — des obstacles à l'entrée de la lumière; pas de tapis, — des nids à poussière; pas de meubles, à l'exception de deux fauteuils d'osier, d'un haut tabouret, d'une table faite de quelques planches posées sur des tréteaux. C'est là que s'empilent les dossiers qui ne jonchent pas le sol.

Une cellule... de moine ou de prisonnier à votre choix, telle est l'impression qu'on éprouve en pénétrant dans la chambre dont l'unique luxe... est un large lit en hêtre rapporté de Hongrie. — Un fauteuil en osier, une armoire en bois blanc, des rideaux de toile écrue, voilà tout le mobilier. Dans un coin, une malle, une valise, un sac de voyage attestent qu'à chaque instant Sem peut partir pour une destination plus ou moins lointaine. Ses préparatifs de voyage n'exigent pas plus de quelques minutes.

Toujours par esprit de simplification Sem comme beaucoup de jeunes gens très élégants hannit

BIBLIOTHÈQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

SEM

toutes les superfluités que sont les chaînes de montres, les cannes. En fait de gants ils en portent le moins possible et sans jamais les boutonner.

En jetant un dernier coup d'œil pour m'assurer que j'ai bien noté tout ce mobilier, amusant par sa sobriété stricte, j'avise sur la cheminée quelque chose de brillant. « Ce sont mes boules à jongler » fait Sem, et le voilà lançant et rattrapant comme un professionnel les quales sphères de cuivre doré. Et il ajoute pour répondre à mon interrogation muette. « Il y a très longtemps que je sais jongler; j'ai eu une petite

amie dans un cirque, c'est elle qui m'a appris. »

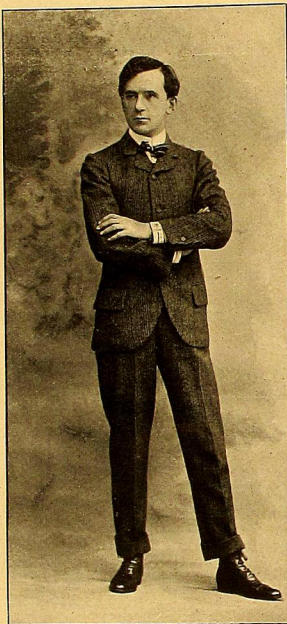
Dans un fouillis de papiers s'échappant de grandes chemises bleues, Sem couché à plat ventre promène sur la feuille placée sous sa main une plume hâtive et rageuse.

C'est sa manière habituelle de travailler.

Chacun des grands dossiers contient les documents relatifs à quelque notoriété parisienne; documents pris en pleine vie.

Ici il leur donne leur forme définitive, il réunit, juxtapose et combine les croquis esquissés d'après nature.

Ces croquis, René Maizeroy va nous conter leur jaillissement. — Vous apercevez Sem au fond d'une baignoire derrière quelque jolie femme. Il a l'air de ne s'occuper sérieusement que de sa voisine et de la comédie. Sa face glabre, malicieuse, saurée ne s'anime pas. Il paraît dormir debout, n'être nullement en train, ferme à demi les yeux, ainsi que pour rassurer les uns et narquer les autres. Et cependant du commencement à la fin et jusque sur le trottoir, il s'est évertué à surprendre, à indiquer minutieusement en dix, en vingt et en trente esquisses, tout ce qu'a de comique, de particulier, de suggestif, de ridicule dans ses attitudes, dans ses gestes, dans son sourire, dans sa démarche, dans sa façon de s'habiller, celui-ci



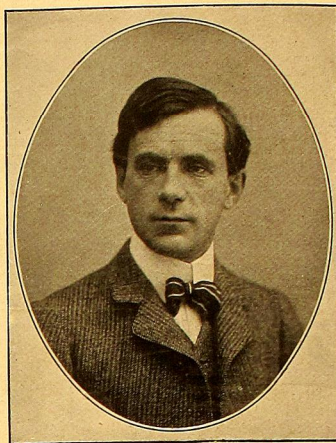
Sem.

ou celle-là qui négligèrent de s'observer, qui posèrent à leur insu pour le prochain album.

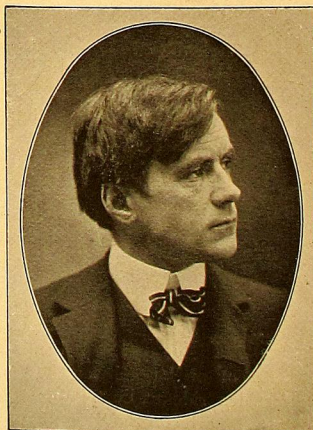
Même façon de procéder au restaurant, au cabaret à la mode. Dans les lassitudes des fins de journée, artistes et hommes de lettres, immobiles en face de l'apéritif quotidien, facilitent plus ou moins inconsciemment la tâche du dessinateur.

Mondains des deux sexes, fêtards et demi-mondaines dans la béatitude des lentes digestions, lui offrent une proie non moins facile.

Mais c'est aux courses qu'il exerce son âpre ironie avec la plus grande aisance. Là il peut à son gré étudier ses modèles sous cent aspects différents, varier à l'infini les lignes et le jeu de la lumière. Aussi s'en donne-t-il à cœur joie, et rapporte-t-il d'une journée à Auteuil ou à Chantilly des douzaines d'esquisses



Sem.



Sem.



Phot. Du Gay

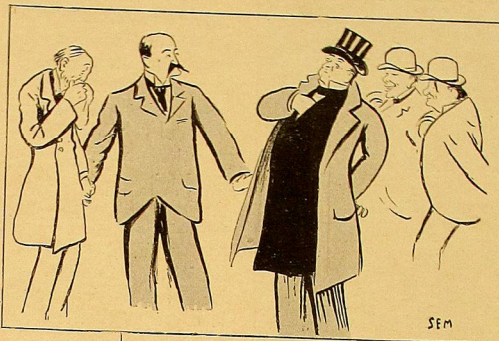
Sem

SEM

crayonnées sur son programme ou sur un bout de papier caché dans le creux de sa main.

Quelle savoureuse jouissance éprouve notre artiste à croquer ainsi, de son crayon pointu comme les dents d'un félin, les notoriétés, les célébrités, en attendant de les servir en pâture à la curiosité publique dans ses albums, dont les premiers sont devenus des raretés bibliographiques!

Deux chiffres comme preuve; le

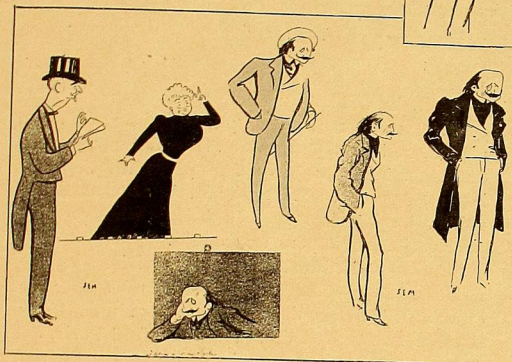


G. Leygues. Prudhon. Coquelin Cadet, de Féraudy.
J. Claretie.

premier album édité à un louis, il y a trois ans, est catalogué actuellement deux cents francs.

Il a été publié sous ce titre, *le Turf*; les suivants, il y en a trois, ne portent aucune indication.

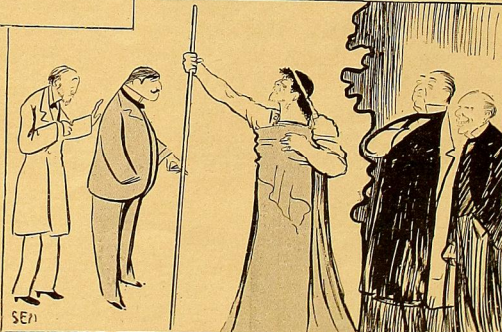
Le second montre plus particulièrement le monde du Bois de Boulogne et



M^{lle} de Massa. Edmond Rostand.
Une répétition à la rue Royale.

de Trouville. Il suffit d'une promenade dans l'allée des Acacias pour reconnaître les personnalités que Sem y a groupées avec tant de fantaisie et de bonne humeur.

Le troisième album est surtout consacré à l'Opéra. Il ne faut pas y chercher des portraits d'artistes, mais les

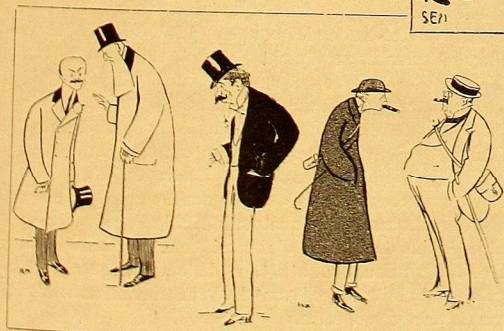


Guiltry. Mounet-Sully. Prudhon. Coquelin Cadet.
Jules Claretie.

abonnés, les habitués du Foyer de la Danse, M. Chauchard en tête, y occupent la place d'honneur.

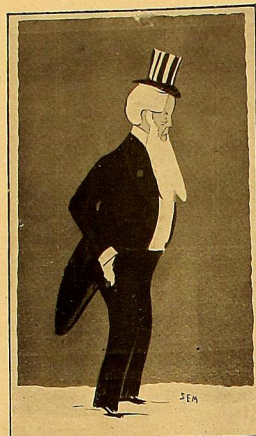
Quant au recueil paru l'été dernier c'est une véritable salade parisienne. On y voit réunies, en un amusant désordre qui se trouve être exceptionnellement un effet de l'art, les coulisses des petits théâtres, la terrasse des cafés à la mode, les salles élégantes des restaurants du high-life, etc....

Je suis heureux d'en donner l'assu-

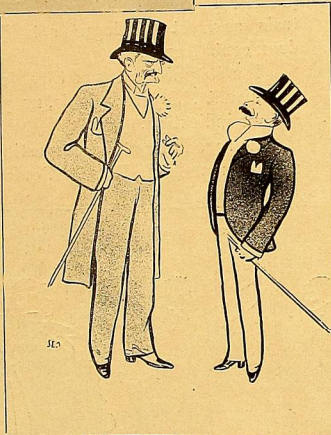


Charron. Roi des Belges. P^{re} Poniatowski. P^{re} d'Arenberg. Hallez-Claparede.

SEM



M. Chauchard.



G^d duc Wladimir.
Duc de Morny.



Prince Galitzine.

rance aux fervents admirateurs de Sem, — ils se recrutent dans l'unanimité des gens de goût — les dessins parus ne représentent qu'une faible partie de documents réunis par le jeune maître. Il lui suffirait d'un effort de travail pour donner à brève échéance l'équivalent de ce qui constitue déjà sa jeune gloire.

Les précieux dossiers regorgent de croquis restés jusqu'à présent inutilisés. Quelle moisson quand Sem prendra la peine de les mettre en valeur !

Grandes infamies, petites roseries, tares avilissantes, faiblesses pardonnables, coquetteries ridicules, enflures factices, passions déléterres, égoïsmes rapaces, maquillages, teintures et vernis, tous les secrets, les dessous connus aujourd'hui seulement de quelques initiés, sont étiquetés, classés, dans un ordre parfait, n'attendant que le caprice de cet endiable Sem pour sortir et amuser la foule.



Endiable ! ai-je dit. Le fait est que Sem a dans son extérieur, surtout dans son regard, quelque chose de démoniaque. Petit, souple, nerveux, il semble pousser l'art de passer inaperçu jusqu'à la possibilité de rester invisible, grâce à sa face glabre, à ses yeux dont il voile volontiers le regard étincelant ; on le prend ici pour un jockey, là pour un cabotin.

A l'encontre des arrivés et des arrivistes qui vont la tête haute, quêtant des salutations à rendre ou à offrir dans les salles de spectacles, les réunions sportives, et autres lieux de réunion du Tout Paris, Sem évite la rencontre de ces innombrables indifférents qui ont coutume de se traiter entre eux de *cher ami*.

N'allez pas vous imaginer qu'on le laisse jouir de cet isolement propice au travail. Ce serait mal connaître l'âme cabotine de ce Tout Paris dont Sem a fait sa victime. Tous et toutes demandent, quelque périlleuse que soit cette gloire, à figurer dans sa galerie.

Voici là-dessus l'opinion de Jean Lorrain, qui n'y occupe pas la moindre place. « Ce Chulo de Sem, sec et brun comme un havane, est un terrible justicier. Il cite le luxe, le jeu, la galanterie, tous les gains illicites des lucre et des stupres à son tribunal d'inquisition, et telle est la monstrueuse vanité des coupables qu'ils soupirent et tressaillent d'aise sous les coups d'étrivières. Plus Sem les cingle cruellement, plus ils se pâment d'aise et, chatouillés dans leurs fibres secrètes, ils s'empressent sur ses pas, le félicitent, le congratulent, et l'escortent en balbutiant : « Encore, encore ! »

Voici quelques-uns des élus dont la silhouette revient plusieurs fois dans les albums de Sem : le duc de Morny « campé comme un roquet » ; l'ex-danseuse Ricotti, devenue propriétaire d'une des plus heureuses écuries de courses ; Forain « et sa gueule en gargouille » ; Capiello, Japonais de Libourne, « à l'anatomie fléchie d'accordéon » ; la demi-mondaine Liane de Lancy, d'une minceur fringante de fil d'archal ; M. de Montesquiou, chahutant, se disloquant, se renversant avec des grâces de petite folle devant M. Yturi, levant son doigt comme un bâton de chef d'orchestre.

Oh ! ces dossiers bleus, quel régal pour les privilégiés devant lesquels l'artiste consent à les entr'ouvrir ! Régal rétrospectif d'abord.

SEM

On y savoure séparément et à loisir les éléments divers dont il a composé ses types devenus classiques pour tout Parisien. On constate qu'il a impitoyablement éliminé des profils, des silhouettes, des expressions à peu de chose près aussi amusants que ceux que nous connaissons.

Certes, l'image de M. Chauchard par exemple, reproduite ici, peut passer pour définitive. Eh bien ! j'ai feuilleté des douzaines de paires de favoris floconneux, s'étageant sous l'œil cave et le chapeau à reflet métallique du fastueux locataire de Longchamp, et beaucoup de ces croquis, quoique très différents de celui que vous pouvez voir, ne lui sont nullement inférieurs.

Outre la joie de reconstituer mentalement l'élaboration des œuvres publiées, les dossiers en offrent une autre plus délicate, plus raffinée : celle de goûter par anticipation à ce qui est encore inédit et constituera prochainement le régal de Paris.

J'ai compté les dossiers, il y en a plus de cent et je voudrais bien pouvoir livrer ici un peu de leurs secrets ; mais Sem m'a fait jurer de ne pas donner un seul nom.

Le jour où je sonne à sa porte, il travaille à une grande composition sur *la Châtelaine*, le récent succès du théâtre de la Renaissance. Cette planche est destinée à un journal du matin. Effectivement, outre les dessins qu'il réunit dans ses albums, Sem a des traités avec les grands quotidiens où il publie des croquis d'actualité.

Mme Jane Hading, dans sa toilette sombre du premier acte, est déjà en place. Elle tend son gracieux visage vers Guilty. Mais quel Guilty ? Grand embarras ! Parmi les vingt croquis du comédien pris aux trois premières représentations, Sem en a mis à part deux. L'un montre André Jossau, le héros d'Alfred Capus, sous un aspect impérieux et dominateur ; dans l'autre, il s'incline devant Mme de Rive, avec une prévenance où apparaît déjà de la tendresse. « Lequel ? hé lequel ! » fait Sem. C'est le dernier qu'il choisit. Tout en enduisant de colle le profil de Guilty : « Il a l'air d'un bœuf, fait-il, je l'ai peut-être un peu exagéré, hé ? » Je le rassure. Mais par excès de scrupule, il feuillette encore une fois toutes les esquisses qui, réunies entre ses doigts, forment comme un carnet où se succèdent vingt mentons, et autant de nez souvent croqués isolément.

Voici Tarride et Boisselot. Enduits de colle à leur tour, ils sont fixés du premier coup à la place où, étant donnée leur dimension, ils se trouvent en perspective.

Sem, toujours minutieux, remarque : « Ça ne se lie pas bien. Si je faisais quelques traits ? Comme ça, hé ? »

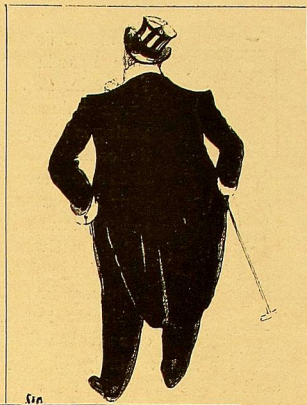
De fait, la planche est achevée. C'est un petit chef-d'œuvre à ajouter à tant d'autres.



Un mot sur les origines de Sem. Il a commencé par être épicier, et il l'est encore. Épicier, oui ! Épicier à Périgueux. Cet avatar imprévu mérite quelques explications.

« De père en fils dans la famille Goursat on est épicier depuis plusieurs générations, et vous ai-je dit que Goursat est mon nom patronymique ?

A la mort de mon père, étant aîné de mes huit frères et sœurs,



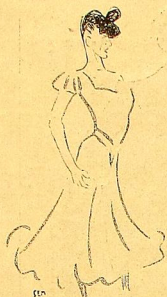
Le Prince Orloff.

C^{te} de Montesquiou de Ilurvi.



de Féraudy.

SEM



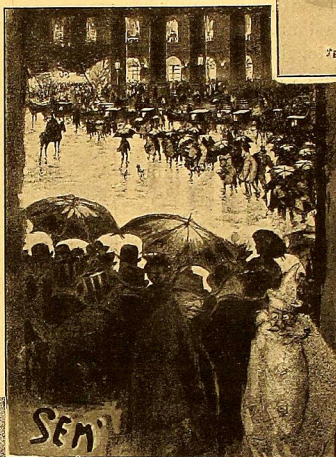
Bo'thy.

du moins l'aîné des garçons, je me suis trouvé par la force des choses, à la tête de l'épicerie. Ce n'était pas d'ailleurs le seul héritage de mon père : nous nous sommes partagés plus d'un million et demi : je venais de terminer mes études, bachelier ès lettres et ès sciences, je n'avais pas de répugnance pour le commerce, mais je tenais à mon indépendance. Pendant dix ans je me suis occupé activement de la maison qui est — vous l'ai-je dit? — une maison de gros. Depuis, pour diminuer mes tracas, j'ai successivement associé huit employés. Je reste en nom avec l'un d'eux, le plus en vue, mais

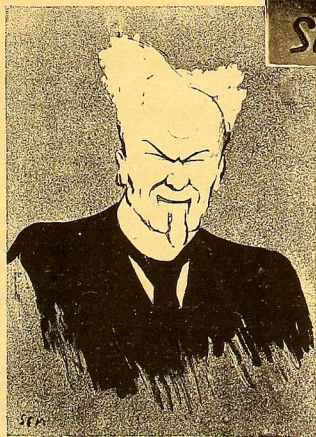
mon bénéfice est insignifiant. Ma vocation de dessinateur était si bien déterminée dès l'époque de mon entrée dans les affaires, que je couvrais de croquis les factures, les lettres, les papiers de commerce... cela faisait le désespoir de mon associé.

— Vous n'avez pas toujours habité Périgueux avant de vous fixer à Paris?

— Non, je me suis installé d'abord à Bordeaux, puis à Marseille. Vous supposez bien que j'ai fait dans ces cités, à commencer par Périgueux, mes premières armes commecaricaturiste.»

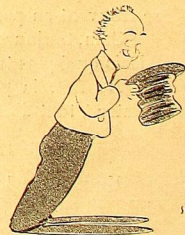


Entrée de bal masqué à Bordeaux.



Henri Rochefort.

Peut-être me prierez-vous de mettre au bas de la feuille vos noms et prénoms, afin qu'on vous reconnaisse facilement. Vous ne me feriez pas un procès en embellissement. Mais, cher monsieur, je ne suis qu'un caricaturiste, c'est-à-dire un exagérateur malicieux qui voit un trou où il n'y a qu'un creux et une montagne où il n'y a qu'une bosse.... Si je vous enlaidis un peu, vos galantes relations n'en souffriront pas; le temps seul est le plus cruel des caricaturistes. Et puis, — à quelque chose malheur est bon — si l'image n'est pas flatteuse, vous y reconnaîtrez vos faux amis à ce signe : qu'ils seront les premiers à la trouver ressemblante. »



Little Tich.



Catalte Mendez.

Sem a conservé des extraits de journaux constatant le vif succès obtenu par ses premiers albums. Mais on est susceptible en province, quelques-unes des victimes se fâchèrent. Sem riposta en écrivant de race. Voici un extrait d'une de ses ripostes : « Si, au lieu de forcer les défauts saillants de votre performance, je m'appliquais seulement à l'étude de vos avantages, vous ne verriez aucun inconvénient à figurer dans la vitrine....

Remercions le Marseillais grincheux dont la protestation a motivé ce spirituel plaidoyer.

C. DE NÉRONDE.

BIBLIOTHÈQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX